

Alexandre Bourbaki, Annie Chrétien

Yvon Paré

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2009). Compte rendu de [Alexandre Bourbaki, Annie Chrétien]. *Lettres québécoises*, (134), 33–34.



☆☆☆

Alexandre Bourbaki, *Grande plaine IV*,
Québec, Alto, 2008, 274 p., 23,95 \$.

Alexandre Bourbaki prend l'air

Personnage improbable et fictif, Alexandre Bourbaki est de retour. Il nous entraîne dans une aventure où le quotidien prend les couleurs d'un tableau surréaliste.

Encore une fois l'étrange est au rendez-vous, même si les personnages sont moins « décollés » que dans *Traité de balistique*. Tout paraît normal, mais il ne faut pas se laisser bernier. Nous croyons avoir les pieds sur terre et voilà que nous dérivons dans une aventure qui échappe à l'entendement.

Bourbaki, écrivain multiple, n'en peut plus de Montréal. Quelqu'un a rayé l'aile de son auto et il a besoin d'aller voir ailleurs. Il se réfugie dans le village de Mailloux. Un clin d'œil à Hervé Bouchard ou au célèbre psychiatre qui en menait large sur les ondes d'une certaine radio, on ne saura jamais. Il débarque avec sa chienne Argentine et s'installe au cœur d'une agglomération où la paix et le bonheur ne semblent pas une fable.

Mais Mailloux a pris le virage du tourisme: il y a des gîtes un peu partout, des cafés, des galeries d'art, des restaurants et des boutiques spécialisées. Il n'y a rien de forcé, d'artificiel. On n'a pas l'impression de se retrouver dans un décor. Il n'y a pas d'enseignes tapageuses ni de grandes chaînes. (p. 22)

Un univers où respirer est une occupation noble. Notre écrivain peut s'occuper à regarder le temps s'égrener et les humains s'agiter. Beau métier que celui de l'écriture.

UN DOUBLE

Bourbaki se retrouve devant son *doppelgänger* ou son double. Petit est le fou officiel du village. Il dort au milieu de la rue principale sous l'œil attendri du chef de police. Il écrit, aime bien Béatrice, la propriétaire de la buanderie qui tient aussi le café Internet. Qui écrit quoi? La situation devient confuse. Bourbaki et lui sont peut-être interchangeables.

Tout cela dans un hameau qui prépare un événement artistique qui ébranlera le monde. Les dirigeants d'un vaste comité de citoyens préparent un grand happening, un coup d'éclat. Ils masqueront une montagne avec un tableau gigantesque. Pourquoi pas! Nous avons vu un artiste interdisciplinaire et enseignant au Saguenay vouloir tailler la forêt qui couvrait tout un flanc de montagne pour y reproduire son visage.

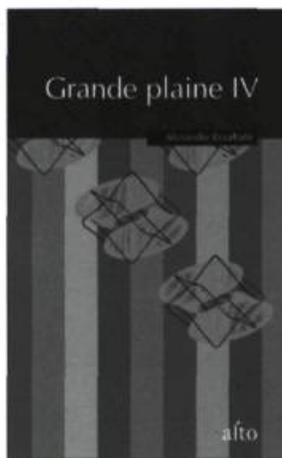
À Mailloux, l'art visuel est omniprésent et les faux se multiplient. Peut-être que Bourbaki s'est égaré dans une toile de Molinari qui hante l'agglomération.

REGARD PERCUTANT

Bourbaki cerne les travers et les beautés de la société. La laideur aussi. Un récit terriblement efficace même si, tout au long de cette histoire, des portes s'ouvrent sans jamais se refermer. Certains événements sont oubliés par le narrateur, mais pourquoi s'en plaindre.

Ce qui importe, c'est le plaisir de raconter, de sauter à pieds joints dans les phrases et de s'en mettre partout. Des rebondissements, de la folie, de l'espoir et de la désespérance. Tout est possible dans le monde onirique de Bourbaki.

Un roman jeune, cynique, un tantinet humoristique, excentrique et exotique, réaliste, cru parfois. Un imaginaire débridé, possible et impossible. Surtout un grand plaisir pour le lecteur.



☆☆ 1/2

Annie Chrétien, *La volière*, Québec,
L'instant même, 2008, 150 p., 20 \$.

Une bien étrange aventure

Annie Chrétien publie un premier roman étrange. Que ceux et celles qui raffolent des histoires linéaires s'abstiennent.

Un traducteur ne sort plus de sa maison, n'arrive pas à bout d'un texte obscur. Pendant ce temps, des personnages étranges s'installent. Un *nain* distribue des feuillets publicitaires, un clown squatte l'entrée de l'auto et une femme maigre surveille une petite fille dans sa cuisine. Le pauvre traducteur est

Annie Chrétien ne ménage guère son lecteur. Elle le fait travailler. [...] Je me suis laissé emporter par les mots, le bonheur de la phrase, le vertige d'une écriture qui bat comme un gong.



terrorisé, cherche à échapper à ce cauchemar. Si seulement sa femme pouvait rentrer. Va-t-elle revenir, existe-t-elle vraiment? Tout bascule. Où est le vrai, le

faux dans cette histoire? Sommes-nous dans le délire d'un homme qui a refoulé depuis des années son désir d'écrire? Est-il en train de s'arracher aux textes des autres pour exister dans sa propre écriture?

L'absence de tout... Le vide complet... Sa vie comme un trou noir... Fallait-il vraiment revenir à cela? Ne pouvait-il pas jouer un autre rôle? Renaître au grand jour, tout réinventer, refaire le passé. Ne plus être si faible, si las. Si ordinaire, si aride, si enfoui. Être autre chose que le traducteur. (p. 37)

Que veulent ces personnages? Ce ne sera qu'à la fin que l'on comprendra. Tous sont des rescapés des contes dont le traducteur raffolait dans son enfance.

Les deux premières clés de l'énigme se trouvaient dans la petite bibliothèque blanche de la chambre verte. Parmi les albums cartonnés, les abécédaires et les livres de comptines, le traducteur trouva un épais recueil de contes aux pages cornées et jaunies, aux images décolorées, à l'odeur familière de moisissure et de tabac froid. (p. 126)



ANNIE CHRÉTIEN

Le traducteur a été choisi comme huitième rameur. Il doit embarquer dans un immense canot, pactiser avec le Diable au péril de sa vie et de son âme. On reconnaît la chasse-galerie, celle que l'on connaît.

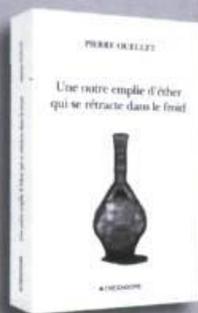
TOUCHER TERRE

Annie Chrétien ne ménage guère son lecteur. Elle le fait travailler. Et puis j'ai oublié les questions. À quoi bon vouloir tout « voir » avec sa raison? Je me suis laissé emporter par les mots, le bonheur de la phrase, le vertige d'une écriture qui bat comme un gong.

La volière se transforme peu à peu en une allégorie de l'écriture et de la création. Le métier de traducteur, celui qu'exerce Annie Chrétien, exige de disparaître derrière un texte. Dangereux de devenir l'autre, d'épouser son écriture, ses images et de côtoyer des personnages souvent détestables.

Malgré la complexité de ce court roman, Annie Chrétien nous retient avec une écriture nerveuse et haletante. Elle aurait avantage peut-être à casser le rythme, à briser une cadence qui devient un peu répétitive. Mais rien pour empêcher d'apprécier cette étrange aventure. Un imaginaire foisonnant, un puzzle où tout tombe en place à la fin.

PIERRE OUELLET



Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid. Chaque vie est une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid. La mienne contient quelques poches d'air, qu'on appelle poèmes, où j'ai appris à respirer, par la mémoire et par le rêve, bien plus que par la bouche ou par le nez.

JULY GIGUÈRE



Rouge – presque noire. Une femme, plusieurs femmes, ni différentes ni la même, vont sur des chemins incertains vers des lieux intérieurs insoupçonnés. Cette écriture pose un regard lucide, hanté par une histoire d'amour appelée de l'avant, mais rivée vers le passé.

MARTINE AUDET



L'amour des objets. Aimer, exister en soi, appartenir au monde. Mais comment? Les cinq suites de ce recueil explorent les mouvements possibles ou impossibles qui, depuis l'objet de l'amour, nous entraînent vers l'amour de l'objet.

DANNY PLOURDE



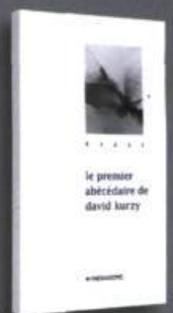
Cellule esperanza (n'existe pas sans nous). Danny Plourde complète sa trilogie et revient les mains vides avec un Je coupable et impuissant face au désastre de l'humanité.

FRANÇOIS HÉBERT



Poèmes de cirque et circonstance. On est au cirque, c'est la vie, mon amour, et les circonstances imposent des figures, comme au tigre de bondir dans un cerceau ou au chat de se lover dans une fenêtre de soleil.

KRAXI



Le premier abécédaire de David Kurzy. Si l'adolescence barbare alimente la vie et l'imaginaire de l'auteur, l'énergie d'une puberté exacerbée ne s'oppose en rien à la maturité venue avec l'âge adulte qui va de reniements en résignations.